J'ÉTAIS PARTI·E, PARDON (DANS UN AUTRE UNIVERS)

à 9h40 du 5 au 22 juillet 2025 | relâches les 11 et 18
55 min | Ttb - 40 rue Paul Saïn, Avignon | www.theatredutrainbleu.fr

production **Collectif Mind the Gap**

texte **Théophile DUBUS**

mise en scène **Collectif Mind The Gap**

avec **Thomas CABEL**, **Julia DE REYKE**, **Nama Keita**, **Solenn LOUËR**, **Anthony LOZANO**

et **Coline PILET** (3 interprètes en alternance)

contacts presse **Caroline NAMER** | 06 10 07 03 70 | namercaroline@gmail.com

relation presse Ttb **Caroline SOUALLE** | 06 62 25 26 83 | caroline.soualle@theatredutrainbleu.fr

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU AVIGNON

DOSSIER DE PRESSE

J'ÉTAIS PARTI·E, PARDON (DANS UN AUTRE UNIVERS)

SPECTACLE TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS
55 MIN
Au THÉÂTRE DU TRAIN BLEU - 40 rue Paul Saïn AVIGNON
Du 5 au 22 Juillet (relâches les 11 et 18 juillet)
à 9H40

Alors qu'elle participait à la création d'une pièce de théâtre, une classe de CM2 a disparu de la surface de la terre, purement et simplement. On est en droit de se demander si cette disparition n'a pas un lien avec le thème du spectacle, à savoir : les voyages vers d'autres réalités.

TEXTE Théophile Dubus
MISE EN SCÈNE Collectif Mind The Gap
JEU (3 interprètes en alternance) Thomas Cabel, Julia de Reyke, Nama Keita, Solenn Loüer, Anthony Lozano, Coline Pilet
SCÉNOGRAPHIE/COSTUMES Valentine Lê
CRÉATION LUMIÈRE Manon Poirier
CRÉATION SONORE Thomas Cabel
RÉGIE (en alternance) Manon Poirier, Macha Menu, Paul Cabel
ADMINISTRATION/PRODUCTION Anémone Production (Margot Guillerm & Adèle Tourte)

RÉSUMÉ

J'étais parti·e, pardon (dans un autre univers), ça parle d'univers parallèles et ça raconte l'histoire d'un collectif de théâtre qui ressemble étrangement au collectif Mind the Gap, collectif qui vient faire une résidence dans une classe de CM2 afin de créer un spectacle sur les univers parallèles. Sauf que, bien sûr, tout ne se passera pas comme prévu.

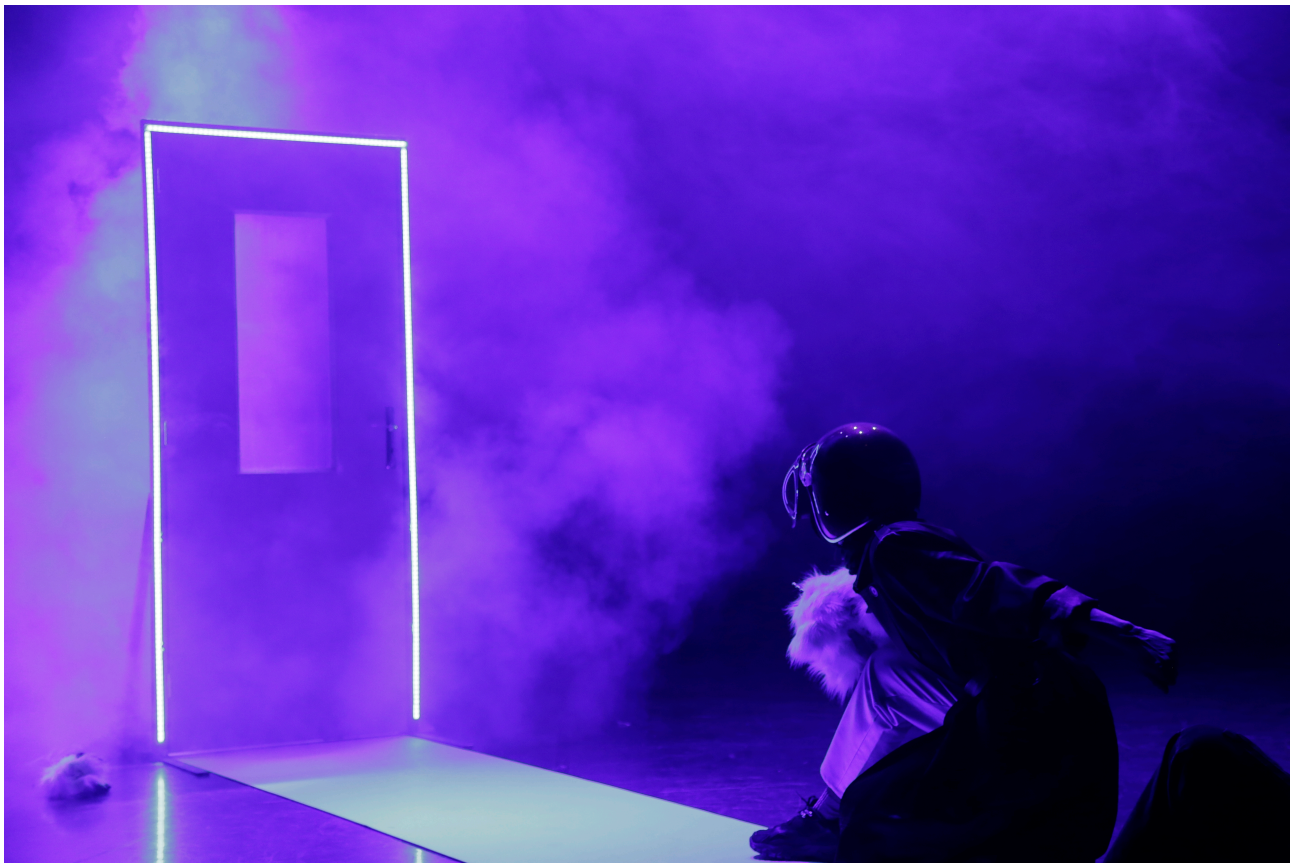
Dans l'histoire, on croise les élèves de l'école Angela Davis, leur instit' Jin, Madame Civier-Béchue (la directrice), des fausses bande-annonces, le musée de la Science et des Fictions, la figure super-héroïque Vyper-Human, des télécommandes inter-universelles, une mystérieuse entreprise avide de profit ... Et puis il y a Gab (ou Gaby). Gaby (ou Gab), c'est un·e enfant de neuf ans, persuadé·e de ne pas être dans le bon univers et qui, peu à peu, devient le personnage principal du spectacle. Gab·y se demande avec nous comment retrouver son univers de base (si tant est qu'il existe).
À travers son histoire, c'est peut-être l'occasion de déplier le sentiment de malaise quand on ne se sent pas à sa place, cette envie d'être ailleurs (disons ce spleen) quand on ne sait pas où aller, et surtout de se demander quoi faire de ça.

J'étais parti·e, pardon (dans un autre univers) est une comédie qui mêle enquête, poésie pop, vertige et science-fiction. Dans un procédé de théâtre à vue où les interprètes se confondent avec leurs (nombreux) personnages, on voit la frontière entre le vrai et le faux commencer à se brouiller, pour mieux se demander : «comment est-ce qu'on pourrait changer le/de monde ?»

EXTRAIT

A – Alors si on prend la première scène – où est-ce que c'est ? Non, ça on l'a dit – ça aussi… Voilà : dans la première scène du spectacle, on a : (A), (B) et (C) qui parlent de leur spectacle sur les univers parallèles à un public. Or, ce public - … figurez-vous qu'il vous ressemble vraiment beaucoup.
B – Faites voir ?
A – Regardez, juste là.
C – Oh ... !
A – C'est troublant, hein ?
B – Oh oui.
C – Alors s'il vous plaît, je nous demande à partir de maintenant de faire très attention.
A – On ne plaisante pas.
B – Nous arrivons à un endroit où la frontière entre le vrai et le faux devient très mince.
A – Si mince qu'elle est sur le point de se briser.
C – C'est comme une fine couche de glace à la surface d'un lac ! Et ça : C'est très dangereux.

A – On peut se noyer.
B – On peut mourir !
A – Attraper froid !
B – Par sécurité, quittons cet entre-deux et prenons nos distances avec le réel !



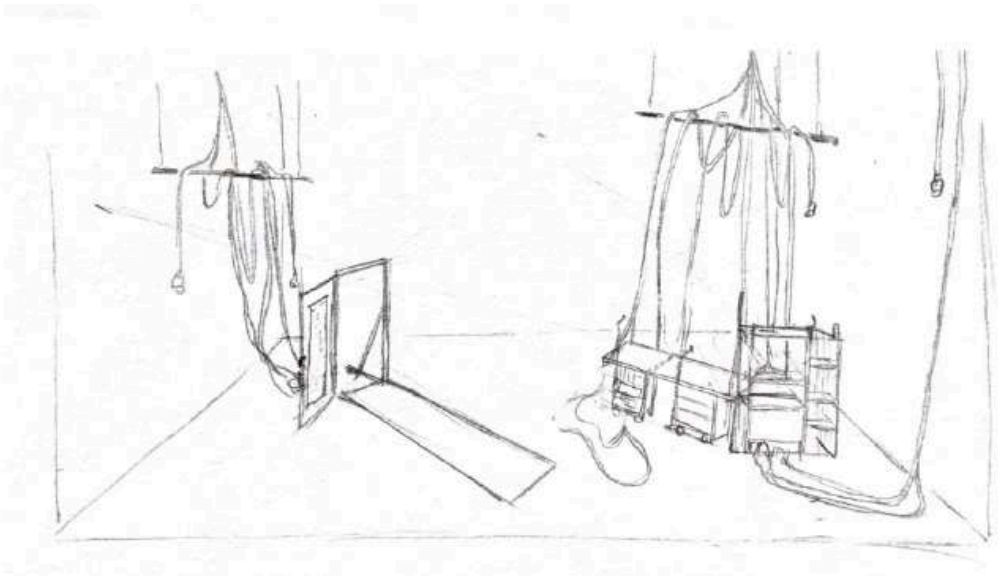
NOTE D'INTENTION

Pour parler de *J'étais parti·e, pardon (dans un autre univers)*, il faut parler du travail mené avec les élèves d'une classe de CM2 et d'une classe de 6ème, lors d'une résidence in situ au long cours à Rosny-sous-Bois. En partant de cette fameuse théorie des univers parallèles (omniprésente dans la culture pop contemporaine) et de ses implications vertigineuses, on voulait aborder la question du choix avec les élèves, parler des bifurcations dans la vie et voir ce qu'iels avaient à en dire. Sauf que les résidences, quand elles se passent bien, elles ne se passent pas comme prévu.

Lors d'un échange avec les élèves (c'était après avoir regardé *Spiderman : Into the Spiderverse* et avant une discussion à la médiathèque autour des mondes imaginaires - de *Le Voyage de Chihiro* à *Max et les Maximonstres*), quelqu'un a demandé : «comment on sait que cet univers, c'est le vrai ?». Et puis juste après : «comment on sait qu'on est dans le bon univers ?». Du coup : vertige.
Et ce sont devenues les questions principales de la résidence.

Alors c'est un peu pour continuer de nous poser ces questions que Théophile a écrit *J'étais parti·e, pardon (dans un autre univers)*, une pièce qu'on voulait véritablement tout public à partir de 8 ans, qui puisse laisser une grande place au jeu, à la jubilation et à des espaces d'interaction avec les spectateurices.

Explorer la théorie des univers parallèles, qu'on soit adulte ou enfant, ça nous a tout de suite paru être une formidable entrée vers un théâtre de liberté, d'imagination et d'émancipation. Pas juste comme une échappatoire au "réel" qu'on vit tous·tes au quotidien, et qu'on aimerait parfois pouvoir changer en appuyant sur un bouton de télécommande, mais comme un outil pour reconsidérer notre monde, si celui-ci coexistait avec une multitude d'autres. Comme un jeu des milles différences, infimes ou gigantesques où, de bifurcation en bifurcation on se retrouve confronté·e·s à leurs implications intimes et/ou politiques.



NOTE ESTHÉTIQUE

Au début, l'espace est vide, ou presque : seule une porte est présente sur scène, la porte étant un élément central dans le texte. Elle est polysémique : tantôt clin d'oeil au théâtre de boulevard, tantôt porte de la salle de classe, et tantôt portail rétro-futuriste des univers : un vortex. Au début donc, il y a cette porte-portail, et derrière des éléments de décor sur roulettes, en "kit", cachés, que les interprètes vont amener sur scène pour débuter l'histoire. Nous nous racontons que ces interprètes, qu'on appelle aussi les parallélonautes, voyagent d'univers en univers, de théâtre en théâtre, pour raconter cette histoire (l'histoire de Gab·y), et à la manière d'un théâtre itinérant futuriste, amènent avec elleux leur décor.

Ce décor, nous l'appelons le monolithe, dans une esthétique à la fois pop et contemporaine, un mélange de modernité et de bric et broc, à la façon de certains films des années 90, comme une machine à remonter le temps.. Cet espace, c'est un espace de "fabrique" que nous allons venir brancher, déplier, et manipuler, pour y créer à la fois des images et des situations. Tout s'y fait à vue devant les spectateur·ices, comme un espace ludique et multiple, où l'on y montre ce que l'on dit et l'on y dit ce qu'on y fait. En somme, un monolithe qui est un lieu de projection, d'imaginaire, et qui devient tour à tour un vaisseau spatial, un CDI, un plateau de JT, une forêt…

ÉQUIPE

LE COLLECTIF MIND THE GAP

En 2014, à l'issue de leurs études de théâtre, Thomas Cabel, Julia de Reyke, Anthony Lozano, Coline Pilet et Solenn Louër décident de poursuivre leurs aventures artistiques ébauchées au Conservatoire d'Art Dramatique d'Orléans et créent le Collectif Mind The Gap. Se constituer en tant que collectif théâtral découle d'abord d'une volonté politique : créer, travailler ensemble sans que le pouvoir de décision soit porté par un·e directeur·ice artistique unique. C'est aussi l'intuition que cette modalité de création, en faisant se conjoindre des imaginaires différents, ouvre des portes vers des univers singuliers.

En 2015, le collectif Mind The Gap crée son premier spectacle *Tonnerre [dans un ciel sans nuage]*, écriture de plateau très librement inspirée d'*Un mois à la campagne* de Tourgueniev. En jouant sur les codes de la représentation et sur la frontière ténue entre acteur et personnage, fiction et réalité, ce premier spectacle pose les jalons d'une esthétique collective joyeuse et jusqu'au-boutiste dans laquelle s'exerce la cruauté des rapports humains.

En 2017, à l'initiative de Julia de Reyke, le collectif crée *Le Mariage*, de Witold Gombrowicz. Dans cette création, réunissant huit acteur·ices et une musicienne, le collectif poursuit son exploration des rapports entre individu et société, et prête sa voix à la langue de Gombrowicz. La dimension sonore est également une composante importante du spectacle, puisque la musique live y est jouée en interaction directe avec la scène.

En 2021, Margot Guillerm intègre le collectif en tant qu'administratrice de production et Mind The Gap crée son troisième spectacle : *J'aurais mieux fait d'utiliser une hache*, une nouvelle écriture collective de plateau. Pensé comme un hommage au cinéma et au

théâtre de genre, le spectacle interroge la fascination collective autour des crimes, des récits que l'on s'en fait et de la façon dont ils irriguent de nombreuses œuvres.

Au travers de ses créations, Mind The Gap explore sa manière propre d'écrire en partant du plateau. Chaque fois, la question s'y pose sur ce qui fait art, ce qui fait spectacle et la manière dont on y invite les spectateur·ice·s. Dans ce travail, on voit se dessiner une esthétique et un goût de l'artisanat, une "fabrique" de la représentation à vue, notamment par le déploiement d'un univers sonore fait de bruitages et/ou de musique live. Avec autodérision, les membres du collectif, parfois tendres, parfois cruel·le·s, se mettent en scène en train de faire spectacle, souhaitant que leurs représentations soient pour le public des moments de rassemblements jouissifs, décalés et poétiques.

À la saison 2024-2025, le collectif a créé deux nouveaux spectacles : *Pour que l'année soit bonne et la terre* fertile, un spectacle décalé autour des doutes de la création, des détours que celle-ci peut prendre, et la joie de résister à l'inertie et rester ensemble, et *J'étais partie·e, pardon (dans un autre univers)*.

« Nous écrivons nos spectacles essentiellement à partir du plateau, en prenant pour point de départ une thématique, une question qui nous brûle, un élément de décor, un costume… Dans nos différentes créations (Tonnerre [dans un ciel sans nuage] en 2015, Le Mariage de Gombrowicz en 2017, J'aurais mieux fait d'utiliser une hache en 2021, Pour que l'année soit bonne et la terre fertile en 2024), nous nous amusons à jouer avec les codes de la représentation et autour des frontières ténues entre interprète et personnage, fiction et réalité. Au fil de nos spectacles, nous développons une esthétique de la "fabrique", dévoilant et détournant les éléments du plateau afin de raconter, à vue, des histoires. »

THÉOPHILE DUBUS

Outre son parcours de jeu, de collaboration artistique et de mise en scène, Théophile Dubus développe depuis sa sortie de l'ENSATT en 2015 un travail d'écriture, au sein de sa compagnie FEU UN RAT ! (*Truelle (une histoire d'enfant triste*), *Variation (copies !)*, *Fin (faim)*, *Sois (soif)*), ou à l'occasion de commandes (*Jeunes fleurs, tristes loups (la comédie musicale !*), *Brisby (blasphème !)*, De la fatigue et du repos dans l'oeuvre de T. Dubus (conférence quantique)…). Ses textes ont jusqu'ici eu comme caractéristiques constantes :

- de raconter des histoires (plus ou moins tordues, plus ou moins abstraites, mais des histoires quand même).
- d'être des comédies et de choisir la légèreté pour aborder des sujets dits graves.
- d'avoir des morales, sinon douteuses, du moins pas toujours très claires.
- d'utiliser une langue résolument non-naturaliste, répétitive et obsessionnelle.
- de convoquer des figures et des personnages qui, à l'image de leur auteur·ice, entretiennent un rapport fluide au genre.
- de représenter des calvaires d'apprentissage pour leurs interprètes et de leur demander un sens du rythme diaboliquement précis.
- d'avoir des titres avec des parenthèses (et de faire un usage minutieux quoique très personnel de la ponctuation – on y trouve souvent des tirets, par exemple ; et des points-virgules.).

MENTIONS

PRODUCTION : Collectif Mind The Gap
CO-PRODUCTIONS : *J'étais parti·e, pardon (dans un autre univers)* est le fruit d'une commande de sept théâtres partenaires du Département de la **Seine-Saint-Denis** : Théâtre des Bergeries (Noisy-le-Sec), Théâtre et Cinéma Georges Simenon (Rosny- sous-Bois), du Théâtre et Cinéma Jacques Prévert (Aulnay-sous-Bois), Espace 1789 (Saint-Ouen), Théâtre au Fil de l'Eau (Pantin), Houdremont Centre culturel (La Courneuve), Maison du Théâtre et de la Danse (Épinay-sur-Seine) - dans le cadre du dispositif **Écritures et création théâtrales jeunesse**.
SOUTIENS : Avec la participation artistique du **Jeune théâtre national** (JTN).
De la ville d'**Orléans -** Aide au projet
ARTCENA dans le cadre de l'aide nationale à la création de textes dramatiques, Session Automne, Littérature dramatique (2024)

Le Collectif Mind The Gap est accompagné par le réseau **Puissance Quatre** - réseau interrégional pour la jeune création théâtrale - La Loge (Paris), TU-Nantes, Théâtre Olympique-Centre dramatique national de Tours, Théâtre Sorano (Toulouse), Théâtre Joliette (Marseille), Les Célestins Théâtre de Lyon, Le Quai CDN Angers Pays de La Loire, La Maison des Métallos (Paris) et le Théâtre 13 (Paris).

Le collectif Mind The Gap est conventionné par le Ministère de la Culture – DRAC Centre-Val de Loire.

le jeune théâtre national

seine-saint-denis LE DÉPARTEMENT

ORLÉANS MÉTROPOLE

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DE LA CULTURE
Direction régionale des affaires culturelles
Centre-Val de Loire

CALENDRIER

Saison 2024/2025

Du 7 au 8 mars 2025 - Maison du Théâtre et de la Danse, Epinay-Sur-Seine (93)
Du 10 au 14 mars 2025 - Théâtre et Cinéma Jacques Prévert, Aulnay-sous-Bois (93)
Du 18 au 22 mars 2025 - Théâtre de la Tête Noire, Saran (45)
Du 24 au 26 mars 2025 - Houdremont, La Courneuve (93)
Du 31 mars au 2 avril 2025 - Théâtre des Bergeries, Noisy-le-Sec (93)
Du 3 au 5 avril 2025 - Théâtre et Cinéma Georges Simenon, Rosny- sous-Bois (93)
6 mai 2025 - Théâtre de Chartres (28)

Du 5 au 22 juillet 2024 - Théâtre du Train Bleu, Avignon (84)

Saison 2025/2026

Le 8 octobre 2025 - Théâtre de Mérignac (salle de la Glacière) (33)
Du 7 au 8 novembre 2025 - Espace 1789, St Ouen (93)
Du 26 au 27 novembre 2025 - Théâtre au fil de l'eau, Pantin (93)
Du 18 au 21 mars 2026 - Maison Des Métallos, Paris (75)
Du 28 au 29 mai 2026 - Lieu Unique, Nantes (44)

CONTACTS

Caroline Namer
Chargée de diffusion à Avignon

namercaroline@gmail.com

+33 6 10 07 03 70

Margot Guillerm
Administratrice de production

margot.anemone@gmail.com

+33 629 465 281

co.mindthegap@gmail.com

www.collectifmindthegap.com